Case
Wing
Z
45
.18
Series 1b

no.10

Newberry Library, Chicago

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

FÊTES GRECQUES

ET

COURTISANES

DE LA GRÈCE.

SUPPLÉMENT AUX VOYAGES

D'ANACHARSIS ET D'ANTENOR;

COMPRENANT

1°. La Chronique Religieuse des anciens Grecs, Tableau de leurs Mœurs publiques; 2°. La Chronique qu'aucuns nommeront scandaleuse, Tableau de leurs Mœurs privées :

Enrichi d'un Almanach athénien; de la Description des Danses grecques; de Chants anacréontiques, musique de MÉHUL; et de Gravures d'après l'autorité antique, sur les Dessins de GARNEREY, Elève de DAVID.

« On trouve presque par-tout l'extrême folie jointe à un peu de » sagesse dans les loix, dans les cultes, dans les usages ».

VOLT. Mœurs des Nations, Disc. prélimin.

4 vol. *in*-8°. de 1900 pages, imprimés sur beau carré de Buges, et caractères neufs, avec cinq Planches gravées en taille-douce, et de la Musique. Prix, 20 fr. broché; en papier vélin, 40 fr. A Paris, chez F. BUISSON, Imprimeur-Libraire, rue Hautefeuille, n°. 20; MONGIE l'aîné, Libr. Palais du Tribunat, Galerie de bois, n°. 224.

QUE les Athéniens étaient un peuple aimable!

La Grèce est un champ inépuisable d'observations; les Anciens semblent toujours nouveaux.

L'influence que leurs Institutions ont exercée sur

celles de l'Europe; la séduction de leurs Mœurs qui nous ont été transmises par l'étude de leurs langues savantes; ce principe d'imitation qui porte un Peuple à se modeler sur un Peuple, comme un individu se moule sur un autre; les rapports sans nombre qui existent aujourd'hui entre Athènes et Paris, tout doit faire rechercher ces Tableaux comme un miroir où se réfléchissent nos vertus, nos vices, nos qualités, nos travers.

Il est un point où le véridique Anacharsis s'arrête, où le fabuleux Antenor s'égare. C'est à ce point que commencent ces nouvelles recherches. Le premier n'a point osé accuser le *nu des Mœurs grecques;* le second les a dessinées, mais de fantaisie. Le Drame domestique, ce qu'on pourrait appeler l'Histoire intérieure, avait été à peine esquissé. Les Historiens Modernes ne sont point encore parvenus à tout dire librement, comme les Anciens, sans retenue et sans audace, sans fausse pudeur et sans licence.

Ce qu'on appelle aujourd'hui la dignité de l'Histoire a nui à la vérité; la profession, les préjugés, le Gouvernement, l'esprit du Siècle, tout enchaînait la plume des Auteurs. Il serait aisé de prouver que cette hypocrisie tournait même contre les Mœurs qu'elle semblait défendre: aussi les meilleurs esprits s'en sont-ils affranchis dans tous les temps. La liberté des Auteurs du premier âge de la Littérature Italienne a égalé celle des Anciens. La naïveté de nos premiers Romanciers, c'est-à-dire de nos premiers Historiens, est sans bornes; et aujourd'hui même ces détails qu'on interdit à l'Histoire,

on les exige des Auteurs de Relations et de Voyages. C'est ainsi que le respectable Bougainville a tracé, à la grande satisfaction de ses Lecteurs, et, nous oserons même le dire, au profit de la Morale, les Annales voluptueuses et le Code érotique d'Otaïti.

L'abbé Barthelemy n'a consacré que deux pages à l'Histoire des Courtisanes; il a entièrement passé sous silence les Fêtes brillantes de l'Amour, de Vénus, et même du Dieu de Lampsaque, etc. Ce n'est point pour être l'aliment d'une curiosité dépravée, mais pour servir de Monumens et de Pièces à l'Histoire de l'esprit humain, pour constater tout ce qu'on peut allier de Vertus publiques avec un grand relâchement de Mœurs domestiques, qu'on a rassemblé ces détails dissimulés par le plus grand nombre des Historiens, et qu'il était cependant de leur devoir de faire connaître.

Cette pensée de Voltaire, l'épigraphe de l'Ouvrage: *On trouve presque par-tout l'extrême folie jointe à un peu de sagesse dans les Loix, dans les Cultes et dans les Usages*, annonce et justifie le dessein que s'est proposé l'Auteur du Supplément aux Voyages du Jeune Anacharsis. Dans son érudition, qui n'est frivole qu'en apparence, il s'est pénétré de l'exacte religion de son Modèle pour les textes de l'Antiquité. Les Autorités innombrables dont il s'appuie, sont citées au bas des pages; il n'a été par-tout que le Secrétaire des Anciens.

Il ne s'est point borné à ces premières recherches; il était une lacune encore plus considérable peut-être à remplir, non moins piquante et plus instructive sous le seul rapport littéraire. La science mythologique,

grâce aux travaux immortels des Dupuis et des Philosophes qu'il a instruits, Rabaut-Saint-Etienne et Volney, ne date que de nos jours. Le savant Barthelemy lui-même a sacrifié aux préjugés de son temps, comme on peut s'en convaincre en parcourant (tom. Ier des *Voyages d'Anacharsis*) l'explication insignifiante qu'il donne du Sphinx Thébain et des Travaux d'Hercule.

Mais ces résultats profonds de la science, l'Auteur du Supplément les a jetés au milieu des fleurs ; et s'il conduit le Lecteur au Temple de la Raison, c'est par les brillantes avenues de l'imagination.

Il a placé l'analyse philosophique dans la distribution, dans l'ordonnance générale des parties de l'ensemble ; il a laissé briller et se jouer, pour ainsi dire, dans les détails, tous les caprices, tous les charmes de la Poésie qui les embellit de la magie des Fables.

Quelquefois les matériaux de l'Antiquité, qui étale tour-à-tour des monumens et des ruines, n'ont présenté que des nomenclatures arides ; l'Auteur a eu soin de les faire précéder ou suivre par des Morceaux dramatiques, où il a rassemblé dans le cadre du Roman les résultats épars de l'Histoire, qu'il a revêtus du charme et de l'intérêt des Fables Milésiennes : telles sont les Histoires de Cydippe et de Diphyle, de Charillus et de Myrtho, d'Alcimédon et de Nysa, etc.

Pour varier ses tons et ses couleurs, il emprunte quelquefois la forme épistolaire : telle est la Correspondance d'Eratosthène et de Xénophane ; les Avis d'un Grec des derniers âges à son fils, etc.

Quelquefois il amène un Dialogue : telle est la Conversation de Solon avec un Prêtre Égyptien ; tels sont les Entretiens des Courtisanes, etc.

Plus souvent il dessine des Scènes épisodiques, comme dans les Fêtes de l'Amour et de Vénus.

Enfin, il a cru devoir mettre en action les Initiations antiques, et il a composé un Drame des Mystères d'Eleusis.

Cet Ouvrage est émaillé de citations : en effet, il appelle sans cesse les fragmens des Poètes et les passages des Historiens. On a ajouté et mis dans les Notes les réflexions des Auteurs modernes qui se sont occupés avec succès de ces recherches. On distinguera la Messe de Gnide, la Veillée de Vénus par un des plus élégans Interprètes de Wiéland, une traduction du Discours d'Aspasie par Hérault de Séchelles, etc. etc.

La Première Partie de cet Ouvrage, consacrée aux Fêtes, comprend deux grandes divisions : la première embrasse les Fêtes Religieuses ; la seconde, les Fêtes Politiques et Morales.

On distingue d'abord les Fêtes communes à la grande République Grecque, fondées sur les besoins de l'association politique et sur les rapports du commerce général ou de l'industrie particulière : deux pivots qui remplacèrent par la suite les bases des Fêtes Religieuses que l'intérêt seul sanctifia.

Les Fêtes particulières aux différens peuples se présentent ensuite sous deux aspects : les Fêtes publiques, et les Fêtes privées ou domestiques ; car non-seulement tous les actes importans de la vie sont des jours

de fête sanctifiés par la présence des Dieux, embellis par celle des amis, des proches, des concitoyens; mais encore chaque scène de ces mêmes drames civils est, pour ainsi dire, consacrée sous des auspices solennels.

Cette Première Partie est terminée par un Almanach Grec nécessaire à l'intelligence des Fêtes de l'Antiquité; le Calendrier sur lequel on a marqué les dates des principaux événemens, le jour de la naissance et de la mort de plusieurs hommes célèbres, est beaucoup plus complet que ceux de Corsini et de Gébelin. On a rapproché dans des Notes les emprunts nombreux et piquans du Martyrologe Romain, qui a pris chez les Grecs plusieurs noms de ses Fêtes, et même de ses Saints.

La Seconde Partie du Supplément aux Voyages du Jeune Anacharsis, traite des Danses ou de la Pantomime, et des Courtisanes.

La *Danse*, chez les Anciens, était l'art régulateur des expressions du geste: lorsqu'il imite une succession d'actions ou de sentimens, c'est la *Pantomime;* lorsqu'il ne fait que déterminer le caractère de tel ou tel geste, c'est la *Cheironomie;* et enfin, lorsque ces attitudes, ces gestes ou ces pas sont mesurés par la musique et obéissent à un rhythme dont la lenteur ou la vivacité déterminent leur physionomie, alors c'est l'*Orchestrique*.

On traite, d'après Cahusac, Burette et Noverre, des Danses sacrées, des Danses dramatiques, divisées en tragiques, comiques, lyriques, satyriques, pantomimes, lascives; en un mot, de toutes les Danses pu-

bliques et particulières, dont la nomenclature d'après Meursius paraît, pour la première fois, précédée du Dialogue dans lequel Lucien révèle au stoïque Craton toute l'importance de l'art du Danseur.

Enfin, l'Ouvrage est terminé par l'Histoire, les Aventures, les Lettres et Entretiens des Courtisanes de la Grèce. On indique l'époque, les causes, et le développement de leur influence sur les Mœurs ; on trace les détails de la religion du plaisir ; on distingue quatre classes de Courtisanes : 1°. Les *Philosophes*, les *Poètes* ; telles furent Aspasie, Léontium, Sapho, etc. — 2°. Les *Favorites*, ou les maîtresses des rois, des princes, des hommes célèbres ; telles furent Pythionice, Milto, Thaïs, Herpyllis, etc. — 3°. Les *Familières* (mot pris dans l'acception latine) ou celles avec qui l'on vivait pendant quelque temps ; telles Laïs, Phryné, Glycère, etc. — Les *Dictériades* ou *Vulgivagues* ; telles les joueuses de flûte, Nano, Phylacion, Lamie dans l'origine, etc.

Leur nombre s'élève à plus de deux cents. On n'a donné avec développement que l'Histoire des plus célèbres. La traduction de leurs Lettres et Entretiens tirés du grec de Lucien et d'Alciphron, est absolument nouvelle, et l'Auteur a même rétabli, sans offense pour les oreilles chastes, ce que la fausse pudeur des premiers Interprètes avait cru devoir supprimer.

L'Ouvrage est précédé de sa Critique par l'Auteur même, et du Catalogue des Ecrivains qu'il a cités ou consultés, se montant à plus de cinq cents ; Catalogue qui pourra servir à ceux qui auraient le courage de

tenter d'aussi vastes recherches. Il est terminé par une Table alphabétique des Matières, rédigée de manière à faire retrouver dans l'Ouvrage les renseignemens d'un Cours de Mythologie et d'Antiquités.

Ce Supplément, à l'occasion duquel l'Auteur a dit avec une modestie convenable : « Un humble comble » termine l'édifice le plus pompeux ; loin de rivaliser » avec l'éclat des portiques sur lesquels il s'élève, cette » partie nécessaire du temple en est la plus simple » ; ce Supplément indispensable manquait à l'Histoire, à la Littérature, à la Philosophie.

Sous le seul rapport bibliographique, c'est un Livre de fond, qui appartient peut-être encore plus aux Bibliothèques qu'aux Boudoirs.

Le célèbre MÉHUL, qui a fait la Musique des Chants anacréontiques épars dans cet Ouvrage, leur a imprimé le cachet de cette élégante simplicité qui caractérise le style grec.

Newberry Library Chicago